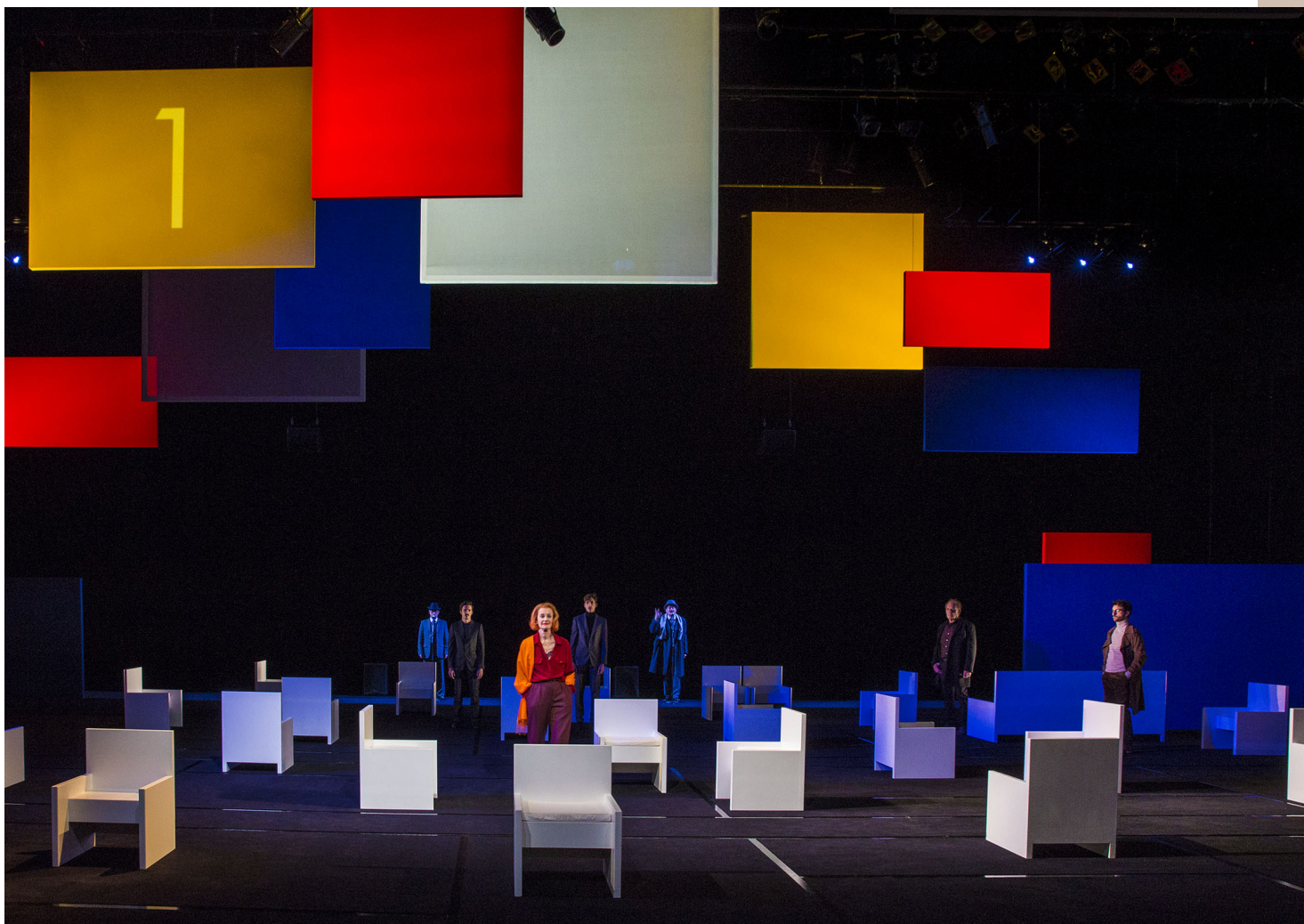


BETTENCOURT BOULEVARD

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE IDÉIMONTÉE

N° 225 - Janvier 2016



CANOPÉ
ÉDITIONS
AGIR

Directeur de publication

Jean-Marc Merriaux

**Directrice de l'édition transmédia
et de la pédagogie**

Michèle Briziou

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur du Canopé de Paris

Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture de
Canopé

Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller

Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire
et des représentants des Canopé académiques

Auteure de ce dossier

Marie-Laure Basuyaux, professeure de lettres

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller
théâtre, département Arts & Culture

Coordnatrice des partenariats théâtre

Marie-Line Fraudeau

Coordination éditoriale

Christine Bonfiglioli, Marie-Astrid Leroy-Audo,

Canopé de l'académie de Nantes

Secrétariat d'édition

Thomas Thierry

Mise en pages

Aurélie Jaumouillé, Canopé de l'académie de Nantes

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Photographie de couverture © Michel Cavalca

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-03899-9

© Réseau Canopé, 2016

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie [20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris] constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Nos remerciements chaleureux vont à Laure Charvin, Juliette Kahn et à toute l'équipe du Théâtre National Populaire (TNP) de Villeurbanne pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée dans la préparation de ce dossier.

BETTENCOURT BOULEVARD

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 225 - Janvier 2016

Texte de Michel Vinaver

Mise en scène de Christian Schiaretti

Scénographie et costumes de Thibault Welchin

Création musicale de Quentin Sirjacq

Lumières de Julia Grand

Avec Francine Bergé, Stéphane Bernard, Clément Carabédian,
Jérôme Deschamps, Philippe Dusigne, Didier Flamand,
Christine Gagnieux, Damien Gouy, Clémence Longy, Élisabeth
Macocco, Clément Morinière, Nathalie Ortega, Gaston Richard,
Juliette Rizoud, Julien Tiphaine

Du 19 novembre au 19 décembre 2015 au Théâtre National
Populaire de Villeurbanne

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE,
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 « Par quel bout la saisir, cette histoire ? »

12 « le comique comme une voie de la connaissance »

17 « L'affaire Bettencourt est-elle une tragédie ? »

22 « Une plage de moments »

24 **ANNEXES**

24 Présentation de *Bettencourt Boulevard* par Michel Vinaver [transcription]

25 « Les confidences de l'ex-comptable des Bettencourt sur le financement de la campagne 2007 » paru dans le quotidien *Le Monde*

27 « La comptable des Bettencourt rompt le silence » paru sur lemonde.fr

28 Michel Vinaver, entretien en ligne sur le site du TNP [transcription]

29 Christian Schiaretti, extraits d'entretien en ligne sur le site du TNP [transcription]

Édito

« Une chose est la relation journalistique d'une affaire, autre chose est sa saisie par l'imagination ou par un processus de création » [Michel Vinaver, présentation de *Bettencourt Boulevard* pour le TNP]. S'emparant comme à son habitude de l'actualité politique la plus contemporaine, Michel Vinaver rouvre avec *Bettencourt Boulevard* une œuvre qu'on aurait pu penser achevée. Une œuvre dont Christian Schiaretti dit qu'elle pourrait porter le même sous-titre que *Les Coréens*, sa première pièce: « Aujourd'hui », et qui offre une formidable occasion de faire découvrir aux élèves ce grand dramaturge dont l'œuvre accompagne au présent l'histoire des ^{xx}^e et ^{xxi}^e siècles.

Kaléidoscope composé de trente morceaux, *Bettencourt Boulevard* joue à la fois du heurt et de la liaison entre les époques, les voix et les tonalités pour parcourir cette vaste artère qu'est l'affaire Bettencourt, affaire bien connue, qu'il s'agit ici de redécouvrir non pas sur le mode du théâtre documentaire mais à travers une poétique du montage.

Éditée en 2014, *Bettencourt Boulevard* sera créée au TNP en novembre 2015, avant d'être jouée au Théâtre National de la Colline et à la Comédie de Reims.

Ce dossier propose aux élèves d'entrer dans l'œuvre par l'exploitation de ressources en ligne, par le travail d'écriture et par la mise en jeu.

De nombreuses pistes d'activités pourront être éclairées par les réponses que Michel Vinaver a apportées aux questions posées par les élèves d'une classe de 1^{re}, en ligne sur [theatrecontemporain.net](http://www.theatrecontemporain.net) [onglet « vidéo »]: <http://www.theatre-contemporain.net/biographies/Michel-Vinaver/videos/>

Voir aussi les dossiers Pièce [dé]montée consacrés aux autres pièces de Michel Vinaver :

11 septembre 2001, mise en scène Arnaud Meunier, hors-série n° 1, septembre 2011: <http://crdp.ac-paris.fr/pièce-demontee/pièce/index.php?id=11-sept>

L'Ordinaire, mise en scène Michel Vinaver et Gilone Brun, n° 89, avril 2009: <http://crdp.ac-paris.fr/pièce-demontee/pièce/index.php?id=l-ordinaire>

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

« PAR QUEL BOUT LA SAISIR, CETTE HISTOIRE ? »¹

Bettencourt Boulevard puise dans une actualité bien connue en France, celle des affaires Woerth-Bettencourt et Banier-Bettencourt, deux histoires qui brassent des personnages, des ambitions et des enjeux multiples, dont l'abondance, de l'aveu même de l'auteur, a failli l « étouffer » (voir l'entretien en ligne sur le site du TNP).

La pièce fait écho aux articles que nous avons pu lire dans la presse depuis 2010 jusqu'à aujourd'hui. Quelle résonance a-t-elle en revanche pour des jeunes gens de quinze ans qui en avaient dix en 2010, alors que l'affaire « Woerth-Bettencourt » battait son plein ?

BETTENCOURT : UN NOM ÉVOCATEUR... OU PAS ?

« Pour un auteur de théâtre, ce mythe représente un grand privilège : il permet de ne pas faire d'exposition de l'histoire, puisque tout le monde la connaît. » Michel Vinaver, propos recueillis par Brigitte Salino, Dossier de presse du TNP.

« L'affaire Woerth-Bettencourt », « l'affaire Banier-Bettencourt » : interroger les élèves sur ce que ces deux expressions évoquent pour eux. Quels faits et quels autres noms rattachent-ils à ces deux expressions ?

La deuxième fortune de France ? L'Oréal ?
Le conflit mère/fille ? Des questions d'héritage ?
Le financement de campagne politique ?
L'abus de faiblesse, des cadeaux démesurés ?
L'affaire Woerth-Bettencourt ?
Françoise Bettencourt-Meyers ?
Nicolas Sarkozy ?
François-Marie Banier ?

Présenter aux élèves la liste des personnages : quels ensembles y distinguent-ils ? Qu'est-ce que cette liste leur raconte sur la pièce ? Quels rapports établissent-ils entre ces différents groupes ?

¹ Michel Vinaver, présentation de *Bettencourt Boulevard* à Avignon, à l'occasion de la lecture de la pièce par Anouk Grinberg, « Fictions/ Théâtre et Cie », 20 septembre 2015, 21 h, réalisation Baptiste Guiton, (0-3 min.10) <http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=5066713>

PERSONNAGES (dans l'ordre d'entrée en scène)

CHRONIQUEUR

EUGÈNE SCHUELLER, fondateur de l'Oréal

RABBIN ROBERT MEYERS

LILIANE BETTENCOURT, fille d'Eugène Schueller, mère de Françoise

FRANÇOIS-MARIE BANIER

PATRICE DE MAISTRE, gestionnaire de fortune de Liliane Bettencourt

FRANÇOISE BETTENCOURT-MEYERS, fille de Liliane et André Bettencourt

LINDSAY OWEN-JONES, PDG de L'Oréal

NICOLAS SARKOZY, président de la République

DOMINIQUE GARSPARD, femme de chambre de Liliane Bettencourt

JOËLLE LEBON, femme de chambre de Liliane Bettencourt

CLAIRE THIBOUT, comptable de Liliane Bettencourt

PASCAL BONNEFOY, majordome d'André Bettencourt

ÉRIC WOERTH, ministre du Budget, maire de Chantilly, président du Premier Cercle

NEUROPSYCHIATRE

ANDRÉ BETTENCOURT, mari de Liliane et père de Françoise, ancien ministre

FLORENCE WOERTH, femme d'Éric Woerth

Des groupes : les Bettencourt, les Meyers, les politiques, les domestiques.

Des éléments isolés : Chroniqueur, Neuropsychiatre, François-Marie Banier.

La liste dresse les contours d'une action absolument contemporaine qui met en scène des personnages réels, dont les noms apparaissent dans la presse. On devine qu'il s'agira d'enjeux financiers, politiques, sociaux (maîtres et domestiques), familiaux. La pièce nous donne à voir une affaire de notre époque, dont nous avons une vision souvent partielle, liée à la lecture d'articles détachés les uns des autres.

Le Chroniqueur, entouré de l'ensemble des personnages.

© Michel Cavalca



Voir la réponse de Michel Vinaver à la question des lycéens sur le déclenchement de l'écriture: <http://www.theatre-video.net/video/Bettencourt-Boulevard-de-M-Vinaver-Le-declenchement-de-l-ecriture?autostart>

UNE MATIÈRE PROFUSE : FAIRE RÉSONNER UNE CHAMBRE D'ÉCHOS

Est-il nécessaire de bien connaître l'affaire pour lire la pièce? Comment aborder avec les élèves une œuvre qui brasse une affaire aussi complexe?

« Par quel bout la saisir, cette histoire? ». Pour permettre aux élèves de mesurer la complexité de cette « affaire » et ses multiples ramifications (et pour les placer dans la situation qui fut initialement celle de Michel Vinaver, d'abord « étouffé » par l'abondance du matériau), faire défiler la page wikipédia consacrée à l'affaire Woerth-Bettencourt ou encore la chronologie des événements réalisée par Thierry Colombié (<http://www.thierry-colombie.fr/news.php?item.31.7>). Par quel événement commenceraient-ils à raconter cette histoire?

Faire entrevoir aux élèves le risque de se noyer dans la masse documentaire (chronologie de l'affaire Bettencourt-Woerth, interminable page sur Wikipédia, liste d'articles consacrés à l'affaire dans les archives des quotidiens).

La classe passera nécessairement par une forme de débat lorsqu'il s'agira de choisir l'événement chargé d'ouvrir la pièce, ce choix relevant d'une question d'esthétique plus encore que de chronologie.

« Dans cette affaire, il y a beaucoup de circulation, il y a beaucoup de personnages, beaucoup de situations, et cette abondance a fait que pendant des années, je me suis dit : c'est trop pour moi, je ne peux pas, l'abondance m'étouffe. »
Michel Vinaver, TNP, <http://www.tnp-villeurbanne.com/manifestation/bettencourt-boulevard-nov-dec-15-16>

Morceau 29 (Scène des éclats).

© Michel Cavalca



À partir d'une source d'information sur l'affaire Bettencourt (projection de quelques pages de Wikipédia, distribution d'extraits de presse tirés des archives du Monde ou de Mediapart), inviter chaque élève à retenir une ou deux phrases de son choix sur un aspect qui lui semble intéressant ou cocasse dans l'affaire. Diviser la classe en deux groupes : chaque groupe formera un chœur faisant entendre « sa » mémoire de l'affaire en proférant, sans ordre préétabli, les différentes phrases. L'autre groupe expliquera quelle impression il retire de cette présentation polyphonique de l'affaire.

L'exercice permet de faire l'expérience de la variété des points de vue, de sentir la richesse du matériau, de prendre la mesure de la multiplicité des histoires. Le fait de prononcer les phrases dans un ordre aléatoire implique que le banal se retrouve à côté de l'exceptionnel, selon une forme de déhiérarchisation qu'affectonne Michel Vinaver.

« Ce qui m'a permis en définitive d'aborder ce matériau, ça a été la permission que je me suis donnée d'y aller tranquillement, sans me préoccuper de couvrir la totalité du champ et sans même me demander : qu'est-ce qui est important et qu'est-ce qui est trivial, mais d'accepter tout ce qui vient à ma conscience comme étant bon a priori et puis on verra après. » Michel Vinaver, TNP, <http://www.tnp-villeurbanne.com/manifestation/bettencourt-boulevard-nov-dec-15-16>

Sur l'écriture à partir d'une affaire réelle et sur les sources documentaires de Michel Vinaver : <http://www.theatre-video.net/video/Bettencourt-Boulevard-de-M-Vinaver-Ecrire-sur-une-affaire-reelle?autostart>

Faire entendre de manière chorale le morceau 29 (« scène des éclats ») : plus de 70 répliques à découper et à distribuer aux élèves. Une moitié de la classe énonce ses répliques devant l'autre moitié, puis l'autre moitié « répond ». Interroger les élèves sur l'impression que produit sur eux ce texte. Quel écart observent-ils par rapport aux phrases qu'ils ont eux-mêmes choisies à partir de leur lecture d'articles ?

Les répliques qui se succèdent tout au long du morceau 29 frappent par leur brièveté, leur allure elliptique ; ce sont rarement des phrases longues, complètes. Elles ont un caractère plus personnel, plus quotidien que les énoncés qu'auront retenus les élèves lors du travail précédent. Ce texte donne le sentiment de l'aléatoire, du montage fortuit et permet toutes les formes de collisions entre les répliques.

Lindsay Owen-Jones, Liliane Bettencourt, François-Marie Banier.
© Michel Cavalca



BETTENCOURT BOULEVARD OU UNE HISTOIRE DE FRANCE : DU TITRE AU SOUS-TITRE

« Bettencourt Boulevard »: inviter les élèves à commenter ce titre: qu'évoque-t-il pour eux?

- Un toponyme, dont l'inversion des termes renvoie au monde anglo-saxon.
- Un espace de circulation, artère à la fois publique, fréquentée, enviée, prestigieuse.
- Une partie du monde qui serait sous le contrôle de la famille Bettencourt?
- Une histoire qui relèverait du théâtre de boulevard: séduction, détournement?
- Une métaphore. De quoi? De la rencontre? Des échanges? De la variété des personnages qui gravitent dans l'orbite de la famille Bettencourt?

Un hommage au film de Billy Wilder.

« Ce qui m'a immédiatement plu dans cette accolade des deux termes "Bettencourt" et "Boulevard", c'est l'idée d'un boulevard où circulent énormément de véhicules en tout genre, depuis les solex jusqu'aux gros camions, en passant par les bus mais aussi les piétons, enfin bref il y a beaucoup de circulation. » [Michel Vinaver, TNP, <http://www.tnp-villeurbanne.com/manifestation/bettencourt-boulevard-nov-dec-15-16>]

Consulter également la réponse de Michel Vinaver à la question du titre posée par les lycéens: <http://www.theatre-video.net/video/Bettencourt-Boulevard-de-M-Vinaver-Titre-et-sous-titre?autostart>

Visionner la dernière scène de Sunset Boulevard de Billy Wilder (<https://www.youtube.com/watch?v=SA9IFsiut2Q>) **et demander aux élèves de formuler leurs impressions. Quel rapport entretiennent-ils avec ce qu'ils perçoivent de l'affaire Bettencourt et peut-être de Bettencourt Boulevard?**

<https://www.youtube.com/watch?v=SA9IFsiut2Q>

Entre autres éléments: une femme âgée et célèbre qui perd le sens de la réalité, qui sombre dans une forme de folie, un domestique dévoué, un scandale, l'intervention de la police, un rapport de séduction, une mise en abyme du cinéma.

« Une histoire de France »: une histoire ou des histoires? Demander aux élèves de commenter l'association du titre et du sous-titre.

Le choix du sous-titre de la pièce instaure d'emblée une mise en tension du contemporain et de l'historique, de l'affaire singulière et de l'enjeu national. Par-delà l'histoire politico-financière, l'affaire Bettencourt regroupe en elle toutes les histoires (de famille, d'amour, de « serviteurs », d'entreprise) comme le résume Michel Vinaver lors de sa présentation de la pièce à Avignon (intervention accessible sur le site de France Culture):



François-Marie Banier, Françoise Bettencourt-Meyers,
Liliane Bettencourt.
© Michel Cavalca

« Le scandale, une histoire d'amour vertigineuse, Liliane, François-Marie, une histoire très belle, la rencontre de deux êtres d'exception, et faisant exception. Une histoire qui se heurte de plein fouet à cette autre histoire, celle d'une mère et d'une fille ayant tout pour ne pas coexister, se repoussant, deux aimants, s'opposant. Une autre famille de serviteurs : les gestionnaires de fortune, les médecins, les intendants, les avocats, les notaires, les banquiers. Une autre famille par rapport à ceux qui côtoient les maîtres de ce monde, Liliane et tous ceux qui l'entourent. Une histoire de France. Une entreprise partant du tout petit, arrivant au tout grand, ça fait aussi partie des contes. » Michel Vinaver, « Fictions/Théâtre et Cie », 20 septembre 2015, 21h, réalisation Baptiste Guiton, (0-3min.10) <http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=5066713>

Quelle « affaire » les élèves choisiraient-ils comme sujet pour une pièce sous-titrée « Une histoire de France » ?

« CE N'EST PAS UN THÉÂTRE DOCUMENTAIRE » : LE RÉEL ET LA FICTION

Personnes et personnages : demander aux élèves de penser une distribution pour une partie des personnages. À quelles questions l'exercice les confronte-t-il ? Quels critères adoptent-ils ? Leur proposer de réaliser cette distribution au sein de la classe.

Partir des réactions des élèves (l'inévitable question de l'imitation, de la ressemblance) pour aborder avec eux la liberté qu'autorise le théâtre, la dimension de création qu'implique l'interprétation d'un texte, et la suspension volontaire d'incrédulité que pratique tacitement le spectateur qui accepte de croire au simulacre qu'on lui présente. Faire visionner l'extrait du TNP où les comédiens choisis par Christian Schiaretti font part, avec humour, de leur réflexion sur le personnage qu'ils vont interpréter, en particulier Francine Bergé (Liliane Bettencourt) et Didier Flamand (François-Marie Banier). La création s'opère à partir du texte, qui est une fiction, plus qu'à partir de la « personne réelle ». Il ne s'agit nullement de « s'emparer » d'une personne, mais de faire exister un texte.

« L'idée de jouer un personnage qui est vivant, c'est un défi. Mais en fait, je suis toujours étonnée quand je vois une photo de Liliane Bettencourt maintenant : je ne suis pas comme ça, ce n'est pas Liliane Bettencourt ça ! Ah si, c'est Liliane Bettencourt et moi je suis Francine Bergé et je vais jouer Liliane Bettencourt. Je revois une photo de Liliane Bettencourt et ça me refait la même chose. Et puis elle s'éloigne petit à petit. Liliane Bettencourt, c'est moi, ce n'est pas elle. Moi je ne me suis pas emparée de Liliane Bettencourt, c'est plutôt elle qui est en train de s'emparer de moi ». Francine Bergé, site du TNP.

Sur le fait de mettre en scène des figures publiques contemporaines, voir la réponse de Michel Vinaver aux lycéens : <http://www.theatre-video.net/video/Bettencourt-Boulevard-de-M-Vinaver-Les-personnages?autostart>

S'essayer à l'écriture, en s'inspirant de Bettencourt Boulevard. Partir par exemple de quelques extraits d'articles de presse (voir les articles sur la comptable Claire Thibout en annexes) et imaginer une scène autour de Claire Thibout et des enveloppes : sélection, invention, montage. Pour préparer ce travail, faire entendre les réflexions de Michel Vinaver sur les étapes de l'écriture et son rapport au matériau. À l'issue du travail, donner à lire le morceau 20 ou 23.

« En tout état de cause, mon propos ne serait pas de dénoncer quiconque. Ni de désapprouver un personnage. Si mon théâtre a une marque de fabrique, c'est qu'il ne comporte pas de jugement ou de parti pris. Il donne à entendre et à voir. Et toujours avec une composante de sympathie. Mais il y aurait le danger de sur-interpréter, d'insuffler abusivement du sens, serait-ce par le seul effet du montage. Et comment sélectionner, dans un matériau si foisonnant, ce qu'on prend et ce qu'on laisse, et ce tri n'implique-t-il pas une pesée par l'auteur des différents éléments quant à leur degré d'intérêt ? Or tout est intéressant dans cette affaire. Et notamment la combinaison inextricable de l'extraordinaire et de ce qui est le plus banal. » [Michel Vinaver, présentation de *Bettencourt Boulevard* au Théâtre de la Colline, texte présenté dans le dossier de presse du TNP http://www.tnp-villeurbanne.com/cms/wp-content/uploads/2015/09/15-16-Bettencourt%E2%80%A6_dossier.pdf]

« LE COMIQUE COMME UNE VOIE DE LA CONNAISSANCE »²

Cette pièce qui brasse des questions économiques, politiques, familiales, et qui met en scène des rivalités, des haines, des amours, est avant tout une pièce d'une grande drôlerie - Michel Vinaver le revendique à chaque présentation de son texte. Cet humour, souvent lié à un art du montage, du rapprochement burlesque et à un sens du décalage, on peut en faire percevoir la singularité aux élèves par un travail de mise en jeu de certains extraits.

« Pour moi, la pièce est, de fond en comble, amusante, sinon elle n'existerait pas ». Michel Vinaver, TNP, <http://www.tnp-villeurbanne.com/manifestation/bettencourt-boulevard-nov-dec-15-16>

AMBITIONS POLITIQUES : LE SENS DU BURLESQUE

Mettre en scène des figures publiques : plusieurs élèves interprètent à tour de rôle un court extrait du morceau 2 (Nicolas Sarkozy) et chacun d'eux imagine un dispositif énonciatif distinct : interview ou discours public, parole énoncée comme une proclamation officielle ou une confidence intime, tonalité amusée ou sur la défensive, etc.

NICOLAS SARKOZY

Et elle adore son Toto

Une dame racée une grande dame

Avec toujours le même sourire séducteur quand elle dit entrez Monsieur Sarkozy vous connaissez le chemin jusqu'au petit salon

Ah ça

J'aurais été un bien mauvais maire

Tenez je vais vous dire une chose quand j'étais maire de Neuilly

Plusieurs bonnes idées de créations de ronds-points dans la commune venaient d'elle

Elle a un sens inné de l'urbanisme

[Morceau2]

² Michel Vinaver, *ibid.*



Liliane Bettencourt, Nicolas Sarkozy.
© Michel Cavalca

L'art du renversement: Mettre en jeu le morceau 27 (Nicolas Sarkozy/Liliane Bettencourt) en demandant aux élèves de faire apparaître la manière dont l'état de chaque personnage évolue au cours de ce très court morceau, de rendre sensible le trajet inverse qu'ils effectuent et qui constitue un des ressorts comiques de l'extrait.

NICOLAS SARKOZY

Freine

Fais une marche arrière

Voilà tu arrêtes

Liliane avec Toto est en marche vers Bagatelle

Tu m'attendras à l'entrée de Bagatelle

Liliane vous allez peut-être croire que j'ai combiné cette rencontre mais pas du tout que j'ai des espions chez vous mais pas du tout j'ai la réputation d'un machinateur mais pas du tout

LILIANE BETTENCOURT

Je ne me souviens pas de qui vous êtes

NICOLAS SARKOZY

Sarkozy

LILIANE BETTENCOURT

Et vous êtes venu à d'Arros comme c'est bien mais vous savez

Nous repartons à Paris demain André est fatigué

NICOLAS SARKOZY

Mais vous êtes à Paris vous êtes

En chemin vers Bagatelle

Avec Toto

LILIANE BETTENCOURT

Ah oui Toto il nage maintenant

Comme une grenouille

NICOLAS SARKOZY

Je voulais juste vous saluer

[Morceau 27]

Nicolas Sarkozy: de la maîtrise au vacillement.

Liliane Bettencourt: de l'incertitude ou du malaise vers l'affirmation joyeuse.

Les élèves pourront jouer sur les écarts de tonalité que suggère le texte de Nicolas Sarkozy, son entreprise de séduction qui vire à l'absurde devant les réactions de Liliane Bettencourt et l'évidence de la maladie.

SURVEILLANCE MÉDICALE : JOUER AVEC LES RYTHMES ET LES MOTS

Diviser la classe en trois groupes qui mettront en jeu à tour de rôle un extrait du morceau 14 (neuropsychiatre/Liliane Bettencourt) dans un travail choral mais en variant les équilibres:

- Le neuropsychiatre est d'abord interprété par une dizaine d'élèves face à une Liliane seule.



Neuropsychiatre, Liliane Bettencourt.

© Michel Cavalca

- Le neuropsychiatre est ensuite interprété par un élève seul face à une Liliane Bettencourt démultipliée.
 - Le groupe se divise enfin en deux ensembles égaux pour les deux personnages.
- Encourager les élèves à donner une orientation nette au rythme (des accélérations, des pauses), à faire ressortir les reprises lexicales qui structurent le dialogue.**
Quelle impression produit chaque dispositif? D'où provient le comique?

LILIANE BETTENCOURT

Vous tenez à mesurer

NEUROPSYCHIATRE

Je tente

LILIANE BETTENCOURT

Vous ne tenez pas vous tentez

NEUROPSYCHIATRE

Madame vous avez tout compris je tente

LILIANE BETTENCOURT

C'est une tentation

NEUROPSYCHIATRE

Enfin si l'on veut je voudrais

LILIANE BETTENCOURT

Vous êtes le je ne sais pas combienième neuro-quelque chose depuis je ne sais pas combien de semaines ou de mois si ce n'est d'années à essayer de mesurer ma capacité mais je ne sais plus de quoi

Vous savez j'en ai jusque-là la coupe est pleine

NEUROPSYCHIATRE

Votre capacité d'attention votre capacité de rétention votre capacité de reconnaissance des gens votre capacité de savoir où vous êtes et de quoi l'on vous parle

LILIANE BETTENCOURT

Sa rapacité? Ma fille ne devrait pas c'est surtout son mari

NEUROPSYCHIATRE

Je parle de votre capacité d'enchaîner les idées

De vous mouvoir mentalement

LILIANE BETTENCOURT

Ah oui le mental c'est très important

Écoutez c'est variable comme le temps

Vous connaissez le temps? Ça va loin

Le temps qui coule et le temps qu'il fait [...]

NEUROPSYCHIATRE

[...] et combien y a-t-il d'unités dans une douzaine?

Et combien dans une centaine? Combien de dizaines dans une centaine? Combien de milliers dans un million?

Attention Madame Bettencourt ça chauffe

Dans une centaine de millions? Et nous passons aux milliards

Je ne veux pas vous fatiguer combien de centaines de millions dans un milliard? Un saut de plus? Nous n'irons pas plus haut

[Morceau 14]

- Médecins en nombre : pression exercée sur Liliane Bettencourt, surveillance

- l'inverse : une Liliane Bettencourt démultipliée, dispositif qui fait ressortir les sautes d'humeur, les sauts dans le temps, les changements d'état de Liliane Bettencourt

- Deux groupes égaux : un duel

La drôlerie est étroitement liée au rythme et aux rebonds : les réponses du tac au tac et la vivacité de Liliane Bettencourt contre l'énumération de questions du neuropsychiatre qui interroge à la manière d'une mitraillette, en une attaque en règle qui vise à cerner la patiente.

MAÎTRE ET SERVITEUR : REGARDS CRITIQUES

« Maître et serviteur », ce titre de Tolstoï que Vinaver mentionne comme l'une de ses œuvres de prédilections lors de la lecture de sa pièce à Avignon pourrait également à bien des égards servir de titre à *Bettencourt Boulevard*.

Rendre sensible, par un travail de jeu choral, l'écart entre une forme d'invisibilité, de transparence des domestiques, et la conscience critique aiguë qu'ils ont de la situation. Proposer par exemple à un groupe d'élèves de mettre en jeu un extrait du morceau 3 (Dominique Gaspard/Joëlle Lebon) en incarnant collectivement au plateau les employées invisibles, réalisant des actions ménagères précises, réglées, répétitives. Un élève figure F.-M. Banier, indifférent à leur activité. À tour de rôle, les employées s'interrompent dans leur action et énoncent une phrase en direction du public.

DOMINIQUE GASPARD

La honte Joëlle c'est trop bête j'en suis malade

Faut savoir se retenir au lieu de quoi je lui ai dit « on existe »

Il descendait le grand escalier je m'y engageais il me regarde mais il ne me voit pas je suis transparente à ses yeux nous autres les petites gens à ses yeux on est transparents

Alors je lui dis tout bas « on existe » ça m'a échappé

Madame m'a rabrouée

JOËLLE LEBON

Tu lui as dit ma petite Dominique tu lui as dit

Madame m'a raconté tu as dit « on existe monsieur le photographe »

DOMINIQUE

Dieu tout puissant elle te l'a dit ?

C'est donc que c'est grave

JOËLLE LEBON

Tu as ajouté « monsieur le photographe »

Il a horreur d'être appelé photographe Madame l'appelle un artiste [...]

[Morceau 3]

Dix élèves proposent un petit travail chorégraphique inspiré de quelques phrases du morceau 23 (Claire Thibout) énoncées en boucle par une récitante. Ils peuvent utiliser des accessoires (cahiers, feuilles) à la manière d'un exercice de cirque ou d'un numéro burlesque.

Alors les enveloppes kraft demi-format c'est ou plutôt c'était mon autre sujet de préoccupation

Il fallait souvent se réapprovisionner on en faisait grande consommation

Même si une enveloppe une fois vidée théoriquement on pourrait s'en resservir mais en pratique non parce que Dédé

Comme entre nous on appelait Monsieur André

Dédé tenait à ce que chaque enveloppe remise soit neuve

C'était une question de correction

Neuve non froissée et sans rien marqué dessus

Mais vous l'avez déjà donné je crois ce détail dans votre journal

Quand il y en avait plusieurs à remettre lors d'un même déjeuner il fallait ne pas se tromper

Sauf si pour les différents convives le montant était le même

La remise ne se faisait pas dans la salle à manger mais dans le petit salon entre nous les petites gens on les appelle les enveloppes de la fertilité [...]

[Morceau 23]

LE COUPLE DANS TOUS SES ÉTATS : PASSION ET SCÈNE DE MÉNAGE

Cinq élèves interprètent le morceau 26 (Liliane Bettencourt/François-Marie Banier/Joëlle Lebon): deux d'entre eux lisent le texte tandis que les trois autres proposent une mise en jeu uniquement corporelle, avec le maximum d'engagement physique.

FRANÇOIS-MARIE BANIER

Je vous rappelle que vous m'avez dit fifty-fifty

Tout ceci et bien d'autres élans encore

Ça ne s'invente pas

Vous auriez pu être quelqu'un si vous ne vous laissiez pas prendre à toutes ces frivolités

Vous souffrez de la réalité mais vous vous y pliez

Pour les apparences

Pour avoir bonne conscience en pestant chaque jour que votre fille vous ne pouvez ni lui parler ni la voir ni son mari ni le vôtre qui

LILIANE BETTENCOURT

Ah oui et je suis une salope ? Si si

Vous l'avez dit et à qui aux domestiques ils me l'ont rapporté

Vous êtes un être vil et odieux adipeux dans l'âme vous m'avez brouillée avec ma fille disparaissez de ma vie je ne veux plus rien savoir de vous ni ici ni ailleurs plus jamais [...]

Seulement il faut que vous sachiez que vous vous chiffonnez

Vous êtes devenu une triste chose à voir je vous vois tout d'un coup

Comme un monstre

Elle l'empoigne, ils roulent à terre. Liliane est la première à se relever.

J'ai une peine infinie à voir ce en quoi vous vous transformez

FRANÇOIS-MARIE BANIER

Et vous une poupée vidée de tout sentiment

Elle sonne, Joëlle entre.

LILIANE BETTENCOURT

Joëlle faites descendre l'une des deux coiffeuses

Ma mise en plis est dans un état

Oh et puis il faut que je remonte me changer

Prévenez Dominique regardez

Comme je suis froissée

François-Marie pardonnez-moi

FRANÇOIS-MARIE BANIER

C'est moi qui vous ai dit des bêtises

Vous êtes tout pour moi Liliane

LILIANE BETTENCOURT

Sans vous que serais-je ?

Vous êtes mon indispensable part de moi-même

Mais je dois aller me rafistoler

[Morceau 26]

Jouer sur les effets de rupture et de contraste : les insultes/les déclarations d'amour ; les bonnes manières initiales/la violence physique (prendre le thé/finir au sol). Jouer sur un engagement physique exagéré, disproportionné, par exemple au ralenti, soit dans la proximité physique, soit dans la distance.

« L’AFFAIRE BETTENCOURT EST-ELLE UNE TRAGÉDIE ? »³

Le modèle de la tragédie antique, qui est explicitement convoqué comme référence dans la dernière scène de la pièce (« Les tragiques grecs/Faisaient parfois intervenir/Pour finir leur pièce/Un dieu amené sur scène par une grue »), est opératoire à plusieurs niveaux :

- comme analogie avec les personnages (Liliane Bettencourt et sa fille envisagées comme de modernes Clytemnestre et Électre),
- comme principe d’écriture ou de composition (un Chroniqueur qui tient du Coryphée; un deus ex machina nommé AJEM)
- et comme rappel d’une autre tragédie, historique celle-là, l’extermination des juifs d’Europe.

Pour sensibiliser les élèves à cette dimension de la pièce qui permet de donner à son action, pourtant inscrite dans l’actualité, toute sa résonance mythologique, on peut leur proposer d’observer quelques extraits afin de faire apparaître et de questionner ce modèle tragique.

³ Michel Vinaver, *Bettencourt Boulevard*, p. 87.

Liliane Bettencourt.
© Michel Cavalca



« BANIER TIENDRAIT-IL D'ULYSSE ? » : LES FIGURES MYTHOLOGIQUES COMME PARADIGMES
À partir de la lecture de quelques très courts extraits du morceau 21, interroger les élèves sur la démarche de lecture à laquelle nous invite la pièce : que nous incite-t-elle à faire avec les personnages contemporains qu'elle met en scène ? Pourquoi ?

CHRONIQUEUR :

Françoise Bettencourt-Meyers quand on lit dans votre ouvrage Les Dieux grecs la section consacrée à Palamède

On est frappé par l'injustice absolue qui marque ce destin

Et par le fait que la cruauté du sort qu'il subit a un agent unique Ulysse [...]

Qu'est-ce qui vous a inspiré à entreprendre une somme de toutes ces joyeusetés ?

Voyez-vous dans le monde actuel et dans la saga familiale au cœur de laquelle votre vie est inscrite

Une répétition de ces mêmes histoires ? [...]

CHRONIQUEUR

L'affaire Bettencourt est-elle une tragédie ?

FRANÇOISE BETTENCOURT-MEYERS

Ma mère comme Palamède a été piégée [...]

CHRONIQUEUR

Banier tiendrait-il d'Ulysse ?

[Morceau 21]

On voit dans ces extraits que la mythologie est présentée comme la principale référence pour comprendre la vie humaine : les individus contemporains sont systématiquement questionnés à partir de figures mythologiques (Ulysse, Palamède). Cette mise en perspective permet à la fois de relativiser la singularité des destins (qui renvoient à des passions archétypales, à un substrat anthropologique) et de donner à cette actualité une dimension universelle et éternelle qui la fait sortir de l'anecdote scandaleuse. On peut aussi y voir une manière de se retrouver soi-même dans l'humanité mise en scène dans la pièce, de retrouver ce qui nous est commun.

Filant la métaphore mythologique jusqu'à en faire une analyse socio-économique, Christian Schiaretti présente la sphère Bettencourt comme un moderne Olympe, un lieu réservé aux puissants, invisible au commun des mortels :

« Les personnages évoluent dans une sorte d'Olympe dont la quiétude repose sur un socle financier profond, quasi insondable. De tels abysses permettent l'accès à tous les désirs. Je dois trouver les moyens de représenter cet Olympe pour montrer comment ce continent — dont la puissance originelle vient du commerce, avec ses ajustements aux turbulences de l'Histoire de la France depuis les années 40 — s'est lentement transmué en capitalisme financier, débouchant sur le règne du silence et de l'anonymat. Ce "lieu", ignoré du commun des mortels, est percuté aujourd'hui par le journalisme d'investigation. » Christian Schiaretti, dossier de presse du TNP



François-Marie Banier.
© Michel Cavalca

À quels modèles tirés de la mythologie ou des tragiques grecs les élèves associeraient-ils certains personnages ?

Poser la question aux élèves pourra leur donner l'occasion de convoquer leurs références et de s'amuser un peu : pourquoi pas un Éric Woerth ou un Patrice de Maistre en Icare qui se brûle à force de vouloir s'élever plus haut (morceau 5), Patrice de Maistre et François-Marie Banier nouveaux avatars d'Étéocle et Polynice par leurs luttes fratricides (morceau 24), Banier en Ganymède enlevé par un Zeus à la fois puissant et séduit (morceau 7) ? Etc. Ces rapprochements, quels qu'ils soient, seront l'occasion de recenser les passions humaines illustrées à la fois par la pièce et par les récits mythologiques. (ill.)

Christian Schiaretti convoque pour sa part les figures mythologiques de Clytemnestre, Électre, et Dionysos. Interroger les élèves sur les personnages de la pièce auxquels ils rattacheraient ces trois noms. Comment ces références modifient-elles le regard que l'on porte sur les personnages ?

On pourra s'appuyer sur les morceaux 6 et 12 pour les mettre sur la voie, ainsi que sur l'autoportrait de François-Marie Banier au morceau 24 : « *Crinière blond vénitien œil profond lèvres gourmandes...* ». L'analyse de Christian Schiaretti peut être présentée aux élèves par le biais de la vidéo mise en ligne sur le site du TNP :

« D'une certaine façon, il faut pouvoir lire la référence grecque qu'il y a derrière les personnages de *Bettencourt Boulevard*, c'est-à-dire, si je vais vite, je pourrais dire que dans Liliane Bettencourt la scandaleuse il y a du Clytemnestre qui est un personnage de scandale, et que derrière la figure de Françoise Bettencourt il y a Électre, celle qui dit non, qui refuse. On pourrait dire que derrière la figure de Banier il y a Dionysos, c'est-à-dire l'étranger dans la maison, celui qui met le feu en quelque sorte. » Christian Schiaretti, site du TNP

La référence à Clytemnestre et à Électre pour Liliane Bettencourt et Françoise Bettencourt-Meyers met à jour la violence des relations en les renvoyant à des images très concrètes : meurtre d'Agamemnon, adultère de Clytemnestre, meurtre de Clytemnestre, rejet d'Électre, etc. L'évocation de Dionysos fait en revanche apparaître le personnage de François-Marie Banier sous un jour nouveau : doté d'un pouvoir de séduction et de perturbation sans limite, il est celui qui introduit l'irrationalité dans un monde d'ordre. Cela dit également quelque chose des frontières sociales : il est un dieu inquiétant, celui qui vient d'ailleurs pour introduire un nouveau culte.



François-Marie Banier, Patrice de Maistre.
© Michel Cavalca

« SAGA FAMILIALE » OU TRAGÉDIE GRECQUE ?

« D'où je viens ? Du cours de Naomi Brown, un professeur américain, sur la naissance du tragique grec. »
Michel Vinaver, présentation de la lecture de *Bettencourt Boulevard* à Avignon.

Après avoir lu avec les élèves le tout début de la dernière scène, on pourra les interroger sur les éléments qui permettent selon eux d'apparenter *Bettencourt Boulevard* à une tragédie grecque.

CHRONIQUEUR

Les tragiques grecs

Faisaient parfois intervenir

Pour finir leur pièce

Un dieu amené sur scène par une grue

Ou une déesse ou un couple divin formé d'un dieu et d'une déesse comme par exemple Poséidon et Athéna dans *Les Troyennes* d'Euripide

Une puissance divine en tout cas capable de résoudre en un tournemain toutes les questions irrésolues

Le *deus ex machina* de *Bettencourt Boulevard* a pour nom Ajem j'épelle A J E M

C'est un dieu à deux têtes il s'appelle A J pour Appareil de Justice et E M pour Expertise Médicale

[Scène dernière]

Comme dans une tragédie grecque, il s'agit ici d'une histoire de famille, qui met en scène des puissants (des dieux), et des serviteurs (des mortels) et qui illustre le déchaînement des hubris. On y voit l'accomplissement d'une fatalité : celle des passions ou celle de la maladie. Le Chroniqueur forge enfin lui-même le nom étrange du « *deus ex machina* » : « Appareil de Justice Expertise médicale ».

Quels éléments introduisent pourtant une distance par rapport à ce modèle générique ?

L'analogie a pourtant ses limites dans la mesure où *Bettencourt Boulevard* n'introduit pas un « ordre » dans le chaos du monde (p. 87) : son esthétique repose plutôt sur le règne de la collision. Par ailleurs sa fin est ouverte : elle s'achève précisément sur l'expression d'un inachèvement (« Des poursuites judiciaires sont encore en cours »/Nombre de questions demeurent qui n'ont été qu'effleurées dans cette pièce) et sur une question (« Qu'est-ce que le théâtre vient faire dans cette histoire ? ») plutôt que sur une réponse ou sur un enseignement explicite.

SCHUELLER VS MEYERS : UNE HISTOIRE TRAGIQUE

Faire lire par deux élèves le début du morceau 28. En quoi consiste le tragique de ce passage ? Qu'apporte en particulier le montage des deux discours ?



Rabbin Robert Meyers, Eugène Schueller.
© Michel Cavalca

RABBIN ROBERT MEYERS

Mon cher Alexis mon cher Marcel

C'est la deuxième lettre que je vous fais depuis notre arrestation c'est peut-être la dernière

EUGÈNE SCHUELLER

Si j'ai réussi c'est parce que mes parents étaient de grands laborieux ils m'ont donné

RABBIN ROBERT MEYERS

La première était écrite dans un train vous est-elle parvenue ? Sans doute pas je ne savais pas quelle était notre destination finale Auschwitz je ne connaissais pas ce nom

EUGÈNE SCHUELLER

Le goût du travail le travail le travail et encore le travail

RABBIN ROBERT MEYERS

Maman et moi

Nous ne nous sommes pas revus depuis l'ouverture des portes du wagon à Auschwitz et je pense sincèrement que nous ne nous reverrons pas

EUGÈNE SCHUELLER

Le travail n'est pas une peine pour moi c'est ma force mais aussi ma joie

RABBIN ROBERT MEYERS

Maman est-elle encore vivante ? Je ne sais pas

EUGÈNE SCHUELLER

Je ne connais pas de choses qui m'intéressent plus qui me passionnent davantage

RABBIN ROBERT MEYERS

Ce qui nous attend je le sais cette lettre arrivera-t-elle jusqu'à vous ?

EUGÈNE SCHUELLER

Un 6 000 heures vous savez ce que c'est qu'un homme 6 000 heures ? C'est un homme capable de travailler un peu plus de 16 heures par jours pendant 365 jours par an sans samedis sans dimanches sans fêtes [...]

[Morceau 28]

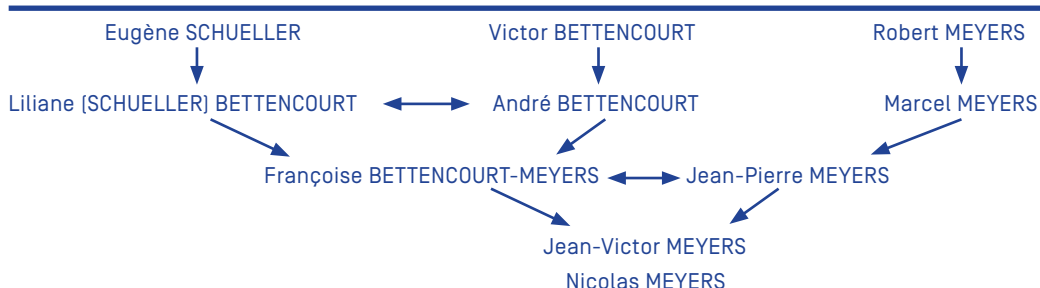
Comme le fait l'ouverture de la pièce, le morceau 28 fait entendre les voix des morts : celle du rabbin Robert Meyers et celle d'Eugène Schueller, les deux « côtés » de la généalogie de Jean-Victor et Nicolas Meyers. Ces deux voix renvoient aux années 1940, années qui furent celles de l'essor de L'Oréal pour Eugène Schueller et de la mort en déportation pour le rabbin Robert Meyers (« notre destination finale Auschwitz »). Par un effet d'ironie tragique, le texte entrelace étroitement les voix de deux figures diamétralement opposées du « héros » : le déporté qui a une conscience lucide du sort tragique que lui impose l'Histoire, et l'entrepreneur qui célèbre sa propre réussite et la donne en modèle. Le montage permet d'introduire des effets d'ironie particulièrement corrosive dans le rapprochement qu'il opère entre un éloge sans nuance et sans recul des vertus du travail par Eugène Schueller (« Le travail n'est pas une peine pour moi c'est ma force mais aussi ma joie ») et l'univers concentrationnaire, symbolisé ici par son plus célèbre camp (« notre destination finale Auschwitz ») dont on connaît la devise inscrite sur la grille d'entrée (« Arbeit macht frei »).

Sur la question du montage et du contrepoint, voir la réponse de Michel Vinaver aux lycéens (à partir de la 4^e minute) : <http://www.theatre-video.net/video/Bettencourt-Boulevard-de-M-Vinaver-Effets-de-montage?autostart>

« UNE PLAGE DE MOMENTS »⁴

DE L'ACTUALITÉ À L'HISTOIRE : GÉNÉALOGIES

À partir de la lecture du morceau 1 (par Anouk Grinberg <http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=5066713>) et de la liste des personnages, faire réaliser aux élèves l'arbre généalogique de la famille Bettencourt-Meyers. Que permet l'introduction de la famille Meyers dans le personnel de la pièce ?



La famille Meyers n'intervient pas de manière déterminante dans l'affaire Bettencourt ; certes, l'un des petits-fils de Liliane Bettencourt, Jean-Victor Meyers, est finalement chargé d'assurer la protection de la personne de sa grand-mère, mais ce fait ne serait qu'anecdotique s'il ne permettait de remonter l'histoire de la famille Meyers jusqu'à l'arrière-grand-père, Robert Meyers, rabbin à Thionville, qui fut déporté en février 1943. Cette histoire tragique crée un violent contraste avec l'histoire de la famille Schueller (« François-Marie Banier : Le Comité d'épuration a conclu qu'il méritait largement condamnation », morceau 20) ou même avec les positions d'André Bettencourt au début de l'Occupation (morceau 16). Elle met en perspective la réussite de l'entreprise L'Oréal avec une forme d'ironie tragique.

« Il y a eu un déclic, cependant, qui s'est produit dans la confrontation de deux souches familiales, celle de Liliane Bettencourt, dont le père a fondé L'Oréal et milité dans la Cagoule, et celle de son gendre Jean-Pierre Meyers, dont le grand-père rabbin a péri à Auschwitz. Confrontation qui est venue apporter un socle tragique à cette histoire. » [Michel Vinaver, dossier de presse du TNP].

Demander aux élèves de commenter cette ouverture. Quel effet produit-elle ? En quoi cette ouverture répond-elle au programme défini dans ses Écrits sur le théâtre par Michel Vinaver en matière d'ouverture ?

« ABRUPT. Impossible de ne pas être abrupt dans les démarrages. Il ne peut pas y avoir d'exposition. La naissance d'une pièce c'est comme une petite explosion atomique. Les mots partent un peu dans n'importe quel sens. C'est que justement, au départ d'une pièce, il n'y a aucun sens. » [Michel Vinaver, « Une écriture du quotidien », Écrits sur le théâtre I, p. 127]

⁴ Michel Vinaver, présentation de la lecture de *Bettencourt Boulevard* à Avignon.



Rabbin Robert Meyers, Eugène Schueller et deux danseurs.
© Michel Cavalca

Voir le début du commentaire de Michel Vinaver sur sa manière d'entrer en matière au début de la pièce : <http://www.theatre-video.net/video/Bettencourt-Boulevard-de-M-Vinaver-Effets-de-montage?autostart>

UN ART DU MONTAGE : LE KALÉIDOSCOPE

Un principe de composition : les galets. Interroger les élèves sur l'épigraphe de la pièce, empruntée à Francis Ponge. Comment ce passage éclaire-t-il la composition de la pièce ?

« Je noterai, enfin, comme un principe très important, que toutes les formes de la pierre, qui représentent toutes quelque état de son évolution, existent simultanément au monde. Ici point de générations, point de races disparues. Les Temples, les Demi-Dieux, les Merveilles, les Mammouths, les Héros, les Aïeux voisinent chaque jour avec les petits-fils. Chaque homme peut toucher en chair et en os tous les possibles de ce monde dans son jardin. Point de conception : tout existe ; ou plutôt, comme au paradis, toute la conception existe. » Francis Ponge, Le galet

Concevoir une affiche : Les affiches du TNP et du Théâtre National de la Colline sont essentiellement graphiques. Demander aux élèves d'imaginer une affiche qui fasse écho à l'art du montage de Michel Vinaver et de créer des collisions (entre époques, tonalités, échelles, etc.) Travailler par découpage et collages à partir d'articles de presse, photographies, lettres, images.

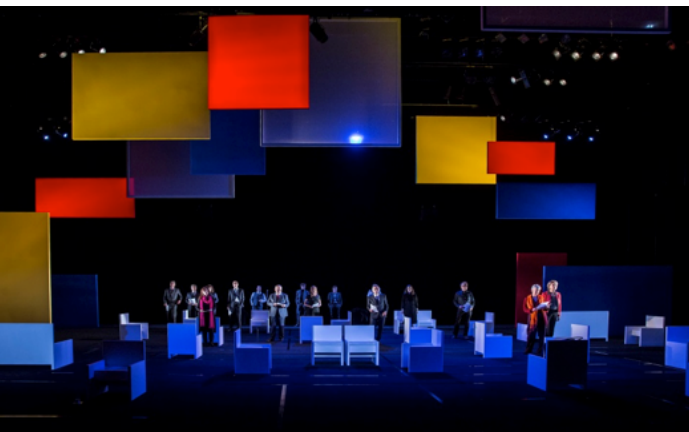
SCÉNOGRAPHIE : UN « BOULEVARD » FAIT D'UNE MULTITUDE DE LIEUX

La pièce de Michel Vinaver est placée sous le signe d'une métaphore spatiale, le boulevard, alors qu'elle ne contient paradoxalement aucune indication de l'ordre d'une didascalie sur les lieux. Elle pose pourtant de redoutables questions de scénographie tant les lieux qui y sont évoqués sont multiples, y compris au sein d'une même scène. Durant la lecture de la pièce nous avons le sentiment d'être transportés dans des espaces extrêmement variés, qu'il nous appartient d'identifier, de deviner : un train de déportation, le bureau d'un juge d'instruction, la rue Delabordère à Neuilly-sur-Seine, le siège de l'Oréal, un plateau de télévision ou de radio, la forêt de Compiègne, l'appartement de Françoise Bettencourt-Meyers, les jardins de Bagatelle, etc.

Demander aux élèves de faire, sous la forme d'une maquette, une proposition de scénographie qui tienne compte de cette multiplicité de lieux et du passage très rapide d'un espace à l'autre. Ils pourront commenter leur réalisation devant la classe.

Ce travail donnera aux élèves l'occasion à la fois d'ouvrir des pistes métaphoriques dans leur approche de l'espace (cf. l'image de l'arbre déployée par Christian Schiaretti) et de travailler de manière très concrète sur la circulation entre les différents lieux ainsi que sur le matériau utilisé pour la réalisation de leur maquette (en utilisant par exemple des enveloppes kraft, ou des photographies de presse, ou encore des emballages de produits de beauté type L'Oréal).

Sur la question de la mise en scène et des attentes de Michel Vinaver à l'égard du travail de Christian Schiaretti, voir la réponse de Michel Vinaver : <http://www.theatre-video.net/video/Bettencourt-Boulevard-de-M-Vinaver-Mise-en-scene?autostart>



© Michel Cavalca

Annexes

ANNEXE 1. PRÉSENTATION DE BETTENCOURT BOULEVARD PAR MICHEL VINAVER (TRANSCRIPTION)

« Quand j'étais enfant, les contes et légendes, la mythologie, les puissants attraites, un enchantement, une aimantation de ces petits volumes. D'autres intérêts à l'âge adulte: la politique, et puis plus tard, l'économie, les faits divers, Maître et serviteur de Tolstoï.

Le scandale, une histoire d'amour vertigineuse, Liliane, François-Marie, une histoire très belle, la rencontre de deux êtres d'exception, et faisant exception. Une histoire qui se heurte de plein fouet à cette autre histoire, celle d'une mère et d'une fille ayant tout pour ne pas coexister, se repoussant, deux aimants, s'opposant. Une autre famille de serviteurs: les gestionnaires de fortune, les médecins, les intendants, les avocats, les notaires, les banquiers. Une autre famille par rapport à ceux qui côtoient les maîtres de ce monde, Liliane et tous ceux qui l'entourent. Une histoire de France. Une entreprise partant du tout petit, arrivant au tout grand, ça fait aussi partie des contes.

Par quel bout la saisir, cette histoire faite de dizaine d'histoires de familles qui s'entrecroisent? Un chroniqueur. Une plage de moments. Les galets, certains homogènes, d'autres hétérogènes, se jouxtant, s'empilant, de dimensions variées. Dans une société polie, les visages variés de la corruption et les certitudes de l'impunité, et ici, par une conjonction de hasard et par l'action de quelques journalistes cette certitude est déjouée.

Qu'est-ce que le théâtre vient faire dans cette histoire? D'où je viens? Du cours de Naomi Brown, un professeur américain, sur la naissance du tragique grec, sur l'utilité sociale du théâtre. Les Coréens, Les Huissiers.

Une esthétique, celle du n'importe quoi; pas de travail d'idée, de conviction; celle de la musicalité, du travail de la matière, soit: la parole. Travailler la forme et le sens apparaîtra.

Et le comique comme une voie de la connaissance »

Extrait de l'émission de France Culture *Théâtres/fictions et Cie* du 20 septembre 2015.
Réalisation baptiste Guyon. (0-3min10s)

ANNEXE 2. « LES CONFIDENCES DE L'EX-COMPTABLE DES BETTENCOURT SUR LE FINANCEMENT DE LA CAMPAGNE 2007 » PARU DANS LE QUOTIDIEN *LE MONDE*

Il y eut Louise-Yvonne Casetta, la trésorière du RPR, qui avait dénoncé la « lâcheté » de ses dirigeants. Il faudra désormais compter avec Claire Thibout, qui fut la comptable du couple Bettencourt jusqu'en décembre 2008.

Décrite comme crédible et ferme, cette femme s'est confié lundi 5 juillet au site Mediapart, après avoir longuement parlé aux policiers. Ses déclarations mettent en péril l'édifice sarkozyste.

Cette comptable dont personne ne se méfiait. Selon cette femme, et sans que ses dires n'aient été encore corroborés par une véritable enquête judiciaire, les Bettencourt avaient pour habitude de financer la droite française. Des dons en liquide, dont l'UMP, mais aussi Nicolas Sarkozy lui-même, auraient bénéficié.

LA SCÈNE DES ENVELOPPES

« C'était à la fin du mois de mars 2000, raconte-t-elle dans un entretien à Mediapart. Patrice de Maistre (homme de confiance des Bettencourt) m'a convoqué pour me demander d'aller retirer à la banque une somme trois fois supérieure à l'habitude, à savoir 150 000 euros. J'ai refusé, en expliquant que mon accreditif ne me le permettait pas. Je lui ai demandé la raison pour laquelle il lui fallait absolument récupérer un tel montant, et là, il m'a répondu : « Mais enfin, c'est pour financer la campagne présidentielle de Sarkozy ! Je dois donner de l'argent à celui qui s'occupe du financement de la campagne, Éric Woerth ». Claire Thibout raconte la suite : « Je me suis rendue comme d'habitude avenue de la Grande Armée, j'ai retiré 50 000 euros, que j'ai remis à Liliane Bettencourt, qui a ensuite donné l'enveloppe à Maistre, devant moi. Et j'ai rempli le carnet de caisse, avec, en regard de la somme, la mention « Bettencourt », que j'ai écrite moi-même. Je faisais toujours comme ça lorsqu'il s'agissait de l'argent destiné aux politiques, car il ne fallait pas de trace écrite. Je me souviens de la date de ce retrait destiné à la campagne de Sarkozy : c'était le 26 mars 2007. »

L'ELYSÉE EN PREMIÈRE LIGNE

Parce qu'elle se situe en pleine campagne présidentielle, l'affaire Bettencourt prend tout d'un coup une nouvelle tournure. Jusqu'à présent, seul Éric Woerth était dans la tourmente. Accusé d'avoir « placé » sa femme, Florence, chez les Bettencourt, d'avoir reçu une somme de 7 500 euros - légale -, pour un micro-parti dans l'Oise, d'avoir encaissé la même somme à l'UMP, suspecté d'avoir « oublié » de poursuivre sur le plan fiscal Mme Bettencourt, alors que le parquet de Nanterre lui avait transmis des éléments troublants. On commençait à parler de prise illégale d'intérêts, même plus de conflits d'intérêts. Mais là, c'est directement l'Elysée qui se retrouve en première ligne. Car Claire Thibout est précise, dans ses déclarations. Elle assure que M. Maistre se serait procuré par la suite les 100 000 euros manquants, en allant puiser dans les comptes suisses de Mme Bettencourt, il lui aurait confié qu'il comptait rapidement dîner avec Eric Woerth afin de lui remettre « discrètement » les 150 000 euros.

M. SARKOZY

Il faut croire, si l'on suit Claire Thibout, que tout cela relevait de pratiques courantes, chez les Bettencourt. Maire de Neuilly-sur-Seine entre 1983 et 2002, M. Sarkozy rendait souvent visite aux Bettencourt. Claire Thibout l'assure : « Nicolas Sarkozy recevait aussi son enveloppe, ça se passait dans l'un des petits salons situés au rez-de-chaussée, près de la salle à manger. Ça se passait généralement après le repas, tout le monde le savait dans la maison. Comme M. et Mme Bettencourt souffraient tous les deux de surdité, ils parlaient très fort. (...) Encore une fois, tout le monde savait dans la maison que Sarkozy aussi allait voir les Bettencourt pour récupérer de l'argent. C'était un habitué. Le jour où il venait, on me demandait juste avant le repas d'apporter une enveloppe kraft demi-format, avec laquelle il repartait... »

DÉMENTI

L'Elysée, mais aussi le cabinet d'Éric Woerth, ont démenti, mardi 6 juillet, les propos de Claire Thibout. « Mon client conteste formellement avoir eu connaissance de telles pratiques, il ignorait tout de ces retraits d'argent liquide », a indiqué au Monde Me Pascal Wilhelm, l'avocat de Patrice de Maistre. Les enquêteurs vont désormais s'atteler à vérifier les déclarations de Mme Thibout, ils devraient entendre rapidement M. de Maistre, et ausculter les divers comptes en banque des Bettencourt.

Le contenu des enregistrements. Comme l'indiquait Le Monde du 6 juillet, le procureur de Nanterre, Philippe Courroye, souhaite investiguer sur le contenu des enregistrements clandestins réalisés au domicile des Bettencourt. C'est ainsi qu'il a réclamé, lundi 5 juillet, une deuxième audition de Mme Thibout, sommant les policiers de se pencher sur l'aspect « financement politique ».

ÉRIC WOERTH

Devant les enquêteurs, lors de son audition, Mme Thibout a d'ailleurs tenu une première fois les propos qu'elle confirmerait plus tard dans Mediapart. Elle a expliqué que M. de Maistre lui avait effectivement réclamé une somme de 150 000 euros, qu'elle n'a pu fournir. Elle a alors retiré 50 000 euros, remis à Mme Bettencourt, puis à M. de Maistre, en mars 2007. Celui-ci, selon les propos de Mme Thibout recueillis sur procès-verbal, aurait alors indiqué qu'il allait les remettre à Eric Woerth, alors simple trésorier de l'UMP, lors d'un dîner, chez lui, dans les jours qui ont suivi.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/societe/article/2010/07/06/les-confidences-de-l-ex-comptable-des-bettencourt-sur-le-financement-de-la-campagne-de-2007_1383985_3224.html#MdrXTsvQTUkxXj1P.99

Article écrit par Gérard Davet et publié le 06 juillet 2010.

ANNEXE 3. « LA COMPTABLE DES BETTENCOURT ROMPT LE SILENCE » PARU SUR LEMONDE.FR

C'est un nouveau rebondissement dans l'affaire Bettencourt. Après plus d'un an de silence – elle avait livré le même témoignage en juillet 2010, avant d'être l'objet de multiples attaques – l'ancienne comptable des Bettencourt, confirme, mercredi 28 septembre, la valse des espèces destinées au financement politique chez ses ex-patrons.

Après avoir été entendue par un juge d'instruction à Bordeaux mi-septembre, c'est dans Libération que Claire Thibout se livre, révélant la visite fréquente, au domicile de ses employeurs, de « personnalités politiques de droite » comme Nicolas Sarkozy et son ex-épouse Cécilia, mais aussi Éric Woerth, l'ancien ministre et trésorier de l'UMP, ou encore Pierre Messmer, François Léotard et Renaud Donnedieu de Vabres. « Je ne dis pas que tous venaient pour ça [l'argent], mais il est clair que certains venaient aussi pour ça », raconte-t-elle.

LE CAS ÉRIC WOERTH

La comptable, qui préparait les enveloppes de liquide bien fournies, n'assistait pas aux remises d'argent. Sauf une, de manière indirecte : « Celle de 50 000 euros que Mme Bettencourt a remis à M. de Maistre suite à la demande qu'il m'avait faite pour Éric Woerth. »

Cet épisode est même décrit dans le détail : en janvier 2007, quelques mois avant la présidentielle, c'est au départ 150 000 euros que lui demande le gestionnaire de fortune de Mme Bettencourt, Patrice de Maistre. Ce dernier précise que « cet argent est destiné à Éric Woerth ». La comptable refuse d'aller chercher une telle somme, et finit par remettre 50 000 euros à Mme Bettencourt pour qu'elle les donne à M. de Maistre : « Il voulait que l'enveloppe transite par elle pour ne pas avoir à signer de reçu. »

Devant la comptable, il aurait alors expliqué « brièvement » à l'héritière de L'Oréal que l'argent était pour M. Woerth, mais « Madame n'allait pas bien, elle n'a donc pas compris ». Claire Thibout assure que l'argent a été remis le lendemain à Eric Woerth, mais ne prétend pas avoir assisté à cette scène.

À la suite de cet épisode, l'épouse d'Éric Woerth, Florence, est embauchée dans la société Clymène, chargée de valoriser la fortune de Mme Bettencourt. Une embauche que Claire Thibout estime avoir été faite « derrière son dos » par M. de Maistre, car M. Bettencourt « n'aurait sans doute pas été d'accord, il aurait dit : 'On ne mélange pas tout' ».

Puis, début 2008, M. de Maistre reçoit la Légion d'honneur (lien payant) des mains d'Eric Woerth. « Ce n'est que plus tard que je me suis rendue compte de l'enchaînement des événements », explique la comptable : remise d'espèces, embauche, Légion d'honneur.

UN TROMBONE TOUS LES 20 BILLETS DE 100

Employée chez les Bettencourt pendant treize ans, Mme Thibout a confirmé, le 14 septembre au juge d'instruction Jean-Michel Gentil, la circulation des espèces à l'hôtel particulier de Neuilly, sans lésiner sur les détails : elle mettait un trombone tous les 20 billets de 100 euros « pour qu'il s'y retrouve » et notait sur l'enveloppe kraft la somme en euros et en francs, voire en centimes.

Mme Thibout juge « plausible » que l'infirmière de Liliane Bettencourt ait pu assister à une remise d'enveloppe à M. Sarkozy, comme l'a indiqué la juge de Nanterre Isabelle Prévost-Desprez, dans un livre. « Tout était possible à la fin, quand Madame allait mal. Son infirmière était très présente à ses côtés, elle a donc pu assister à beaucoup de choses », lance-t-elle.

« JE NE SUIS PAS LA COMPTABLE FOLLE, MENTEUSE »

Si Claire Thibout parle de nouveau aujourd'hui, c'est « d'abord parce qu'[elle] veu[t] que l'on sache que les procédures qui [la] visaient ont été fermées ». Accusée de vols de documents, subornation de témoin et

dénonciation calomnieuse à l'encontre d'Éric Woerth, la comptable s'estime aujourd'hui « lavée de tout soupçon » : « Je ne suis pas la comptable folle, menteuse, comme certains ont voulu le faire croire. »

« Marquée au fer rouge par l'affaire », Claire Thibout, 53 ans, dit aujourd'hui sa vie de famille « dévastée ». Depuis 2010, son mari et elle sont au chômage, ses enfants « très perturbés ». Elle se souvient de ses douze interrogatoires, « sous pression », réalisés l'été dernier après son témoignage dans une interview à Mediapart, comme d'un « véritable calvaire » : « Témoin, j'ai été traitée comme une accusée. J'ai eu l'impression de devenir l'ennemi public numéro un... »

De la manière dont on l'interrogeait, avec des policiers qui « ont tout fait pour [la] faire revenir sur [ses] propos », elle pense que « des gens très haut placés étaient à la manœuvre », explique celle qui a fait les comptes des Bettencourt de 1995 à 2008.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/politique/article/2011/09/28/la-comptable-des-bettencourt-rompt-le-silence_1578701_823448.html#tVI9BFxVcLaizg1q.99

Article écrit avec l'AFP et publié le 28 septembre 2011.

ANNEXE 4. MICHEL VINAVER, ENTRETIEN EN LIGNE SUR LE SITE DU TNP (TRANSCRIPTION)

« Comme s'il n'y avait pas suffisamment de choses écrites sur elle. Quelle idée bizarre. Quelle initiative superflue. Et pourtant non, je crois que: une chose est la relation journalistique d'une affaire, autre chose est sa saisie par l'imagination ou par un processus de création qui tout en restant fidèle à ce qui est la perception de l'artiste, en l'occurrence l'auteur, apporte des éclairages différents; c'est ce qui m'avait été signalé par un de vos confrères, Edwy Plenel, qui disait: nous, journalistes, on se sent un petit peu seuls à travailler ce matériau de l'affaire Bettencourt; on voudrait que des artistes nous accompagnent. Alors je m'y suis mis.

Ce qui m'a immédiatement plu dans cette accolade des deux termes « Bettencourt » et « Boulevard », c'est l'idée d'un boulevard où circulent énormément de véhicules en tout genre, depuis les solex jusqu'aux gros camions, en passant par les bus mais aussi les piétons, enfin bref il y a beaucoup de circulation. Dans cette affaire, il y a beaucoup de circulation, il y a beaucoup de personnages, beaucoup de situations, et cette abondance a fait que pendant des années, je me suis dit: c'est trop pour moi, je ne peux pas, l'abondance m'étouffe.

Ce qui m'a permis en définitive d'aborder ce matériau, ça a été la permission que je me suis donnée d'y aller tranquillement, sans me préoccuper de couvrir la totalité du champ et sans même me demander: qu'est-ce qui est important et qu'est-ce qui est trivial, mais d'accepter tout ce qui vient à ma conscience comme étant bon a priori et puis on verra après. Donc la pièce est faite à partir d'une déhiérarchisation de l'importance des gens et des faits.

Mais enfin, il y a quand même un noyau dur, ce noyau dur c'est le trio de deux dames, la mère et la fille, Liliane et Françoise, et celui qui vient de l'étranger, François-Marie Banier: de l'étranger de la famille, de l'étranger de ce milieu. Ce trio est au cœur de la pièce et au cœur du mystère du déroulement de la pièce.

Bettencourt Boulevard ou une histoire de France. Ce n'est pas un documentaire, ce n'est pas un théâtre documentaire, ce n'est pas un théâtre dont le but est d'informer sur l'événement.

Pour moi, la pièce est, de fond en comble, amusante, sinon elle n'existerait pas. »

<http://www.tnp-villeurbanne.com/manifestation/bettencourt-boulevard-nov-dec-15-16>

ANNEXE 5. CHRISTIAN SCHIARETTI, EXTRAITS D'ENTRETIEN EN LIGNE SUR LE SITE DU TNP (TRANSCRIPTION)

« [...] Le travail ou l'écriture de Michel Vinaver essaie toujours de replacer l'anecdote - qui est dans le vif de l'actualité - dans une perspective mythologique, dans une perspective qui lui donne une résonance, qui lui donne une distance et qui l'inscrit au fond dans la grande histoire des hommes. D'une certaine façon, il faut pouvoir lire la référence grecque qu'il y a derrière les personnages de *Bettencourt Boulevard*, c'est-à-dire, si je vais vite, je pourrais dire que dans *Liliane Bettencourt la scandaleuse*, il y a du Clytemnestre qui est un personnage de scandale, et que derrière la figure de *Françoise Bettencourt* il y a Electre, celle qui dit non, qui refuse. On pourrait dire que derrière la figure de *Banier* il y a Dionysos, c'est-à-dire l'étranger dans la maison, celui qui met le feu en quelque sorte. Il y a quelque chose de plus élevé que la simple critique à court terme des agissements de ce monde qu'on ne connaît pas et qui est un Olympe.

[...] À partir du moment où un texte se présente, non pas comme une suite narrative avec un début, un milieu et une fin, et une progression, mais plutôt des éclats de scènes qui sont agencés par fragments – il dit même « morceaux » -, j'ai essayé de trouver la meilleure façon scéniquement de garder cette idée d'assemblage, de kaléidoscope, et en même temps d'entendre les scènes.

L'arbre, c'est l'affaire Bettencourt, et les feuilles, ce sont toutes les petites scènes. Mon problème c'est d'avoir la permanence de l'arbre et en même temps la perception des petites feuilles, des scènes, des morceaux; donc j'ai agencé un espace où tout le monde peut être assis, parfois disparaître, parfois être caché par un agencement de panneaux – qui bougent très peu – et puis les scènes se font parce qu'elles sortent de l'affaire Bettencourt, ce qui fait qu'on est plus dans une évocation de l'affaire Bettencourt que dans une chronique de Bettencourt. »

<http://www.tnp-villeurbanne.com/manifestation/bettencourt-boulevard-nov-dec-15-16>